

**Messe radio depuis l'église Saint-Etienne de Froidmont
à Rixensart
(Diocèse de Malines-Bruxelles)**

Le 21 avril 2019

Solennité de la Résurrection du Seigneur

Lectures: Ac 10, 34a.37-43 - Ps 117 - 1 Co 5, 6b-8 - Lc 24, 13-35

Chers frères et sœurs,

C'est très à la mode aujourd'hui de courir le dimanche matin, de faire son jogging. On peut le faire pour toutes sortes de raisons. L'évangile de ce jour de Pâques nous ramène à un certain dimanche matin où Marie-Madeleine, puis Pierre et Jean se sont mis à courir. Je vois dans cette course une impatience, un espoir fou, un immense amour. Ils se précipitent pour saisir une réalité toute nouvelle, qui leur échappe encore, qui pourrait n'être qu'éphémère... Que signifie ce tombeau vide? Nous avons souvent évoqué le vertige ces derniers dimanches; peut-on se trouver devant un vide plus grand que devant un tombeau vide?

Il est utile de s'arrêter sur les verbes utilisés par l'évangéliste pour dire ce qui se passe. La traduction liturgique dit que Marie-Madeleine, Pierre et Jean "aperçoivent" la pierre enlevée, puis le suaire posé à plat. Ce n'est donc pas le verbe "voir", qui est réservé pour la fin du récit, quand le disciple que Jésus aimait entre dans le tombeau: "il vit et il crut". Dans le texte grec original aussi, les verbes diffèrent. Dans "apercevoir", il faut entendre une démarche d'observation, alors que "voir" signifie ici l'entrée dans une intuition, dans une intelligence ou une compréhension de ce qui se passe. "Il vit et il crut." C'est que ce disciple qui a couru plus vite que Pierre entre le premier dans une nouvelle perception, il s'ouvre à une autre dimension de la réalité, au-delà de ce qui peut simplement s'apercevoir. La suite du récit de saint Jean montre qu'il faudra encore du temps aux Apôtres pour qu'ils apprivoisent cet événement inconcevable. Mais désormais, la porte est ouverte: celle du tombeau, mais aussi la leur, la porte de leur cœur, de leur esprit. Jésus, ils vont le comprendre, est entré dans une réalité toute nouvelle. Et eux-mêmes, dans le sillage de cette nouveauté, vont devenir des êtres nouveaux.

"Jésus est vivant!" Ils ont dû détacher chaque lettre de ces mots, accueillir une à une chaque goutte de cette nouvelle pour la laisser descendre en eux, et que l'inconcevable prenne forme et consistance. "Jésus - est - vivant!" Il y a donc un au-delà de la croix. Il y a donc un après l'enfer, une victoire sur le néant. Pierre, Jean et les autres avaient vécu jusque-là la plus belle des histoires.

Pouvaient-ils se douter que tout cela n'avait été qu'une sorte de prologue, et que c'est dans ce matin de Pâques que les attendrait le sommet de leur aventure, qui allait devenir bientôt le cœur même de leur témoignage: "Jésus est vivant!"

Christian Bobin écrit ceci (dans "L'homme qui marche"): *"Les quatre qui décrivent son passage prétendent que, mort, il s'est relevé de la mort. Là est sans doute le point de rupture (...) Ou l'on se sépare de cet homme sur ce point-là, et on fait de lui un sage comme il y en eut des milliers (...). Ou on le suit, et on est voué au silence. (...) Ceux qui emboîtent son pas, (...) force est de les considérer comme fous. Ce qu'ils prétendent est irrecevable. (...) Peut-être n'avons-nous jamais eu le choix qu'entre une parole folle et une parole vaine."* C'est vrai, les Apôtres savaient à quel point leur message relevait de l'impensable. Mais ils n'avaient pas d'autre message à proclamer!

Et nous qui fêtons tout cela 2000 ans plus tard: serons-nous de ces fous qui les suivent? Voulons-nous nous avancer dans cet univers tellement étonnant, ou y faire quelques pas de plus si nous avons eu la grâce de déjà nous y aventurer? Nous le pouvons. La grande nouvelle "Jésus est vivant" peut vraiment venir ensemer nos cœurs et nos existences. Pour cela, fions-nous à ceux qui ont été touchés les premiers pour être nos guides. Et commençons donc par courir, c'est-à-dire par être des femmes et des hommes habités par une impatience, un espoir fou, un immense amour. Ne nous résignons pas aux ténèbres du Samedi saint, à la morosité de l'existence, au poids des mauvaises nouvelles. Soyons comme les enfants qui courent à la rencontre des œufs de Pâques disséminés dans un jardin. Gardons cette légèreté qui nous pousse à nous empresser vers l'éclosion d'une lumière désirée depuis longtemps. Et puis un jour nous nous trouverons au seuil du Mystère; et là, prenons le temps qu'il faut pour observer, scruter, examiner ce qui s'offre à nous. Mais pas trop longtemps, car à un moment, la grâce des grâces est de ne pas rester sur le seuil et d'entrer, d'accepter d'être saisi par plus grand que soi. Marie-Madeleine, qui n'a pas cru tout de suite, est restée en larmes près du tombeau; et voilà qu'elle va s'entendre appelée par son prénom. Et voilà pour elle, l'heure d'entrer à son tour dans le monde de la Résurrection. Saint Paul a lui aussi vécu ce bouleversement, et dans ses mots, il nous invite et nous encourage: "Frères, vous êtes ressuscités avec le Christ! Soyez donc tournés vers cette réalité du ciel!"

Nous avons besoin de nouveauté. La nouveauté nous dérange, nous bouscule ou nous déstabilise, mais pourrions-nous nous contenter d'une histoire qui se répète à l'infini, et d'un Jésus qui ne serait qu'un sage ou un gourou parmi beaucoup d'autres? En ce matin de Pâques, nous célébrons la venue d'une lumière à nulle autre pareille. Venons à ce rendez-vous avec tous nos désirs de résurrections, avec toutes nos attentes d'une vie meilleure. Penchons-nous sur le tombeau vide, et préparons-nous à dire ou à redire oui à la présence de Jésus vivant. Le fond de notre être en sera renouvelé. Nous ne repartirons pas comme nous sommes venus. Amen.

Abbé Eric Mattheeuws

**Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à:
" Messes Radio": Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.**

